L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 AVRIL 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 21 AVRIL 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Bureaux des Journaux.

Un an	$3 00

Bureaux des Politiques.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Bureaux des Sociétaires.

Un an	$10 00
Six mois	6 00
Quatre mois	4 00
Trois mois	3 00

VENTES A L'ENCAN.

Par Spear & Beseller, dans leur salle d'en haut, No 66 rue Royale—Fantaisies pianos droit que neufs; service de table blanc, en porcelaine de 150 pièces; étagères, splendides meubles de bibliothèque, plaqué anglais épais, lustres glaces anglaises épaisses, dames tables pendules, deux bateau bateau à gaz à six bras, tableaux de Rosa Bonheur, chaises et fauteuils en rotin fantaisie, meubles, tapis, matelas, poêlons à l'huile, tables à rallonge, bidons fer, coffre-fort, et d'autres articles trop longs à énumérer. Aussi, un vaste assortiment de meubles de ménage de valeur, etc.

Par E. V. Theat, constable, à son entrepôt, No 29 Passage de la Bourse, un lot de meubles.

Par E. Shaw & Co, dans leurs salles d'encan No 26 rue de Chartres, bottes, souliers et lapis quins.

Le Socialisme aux Etats-Unis.

Tandis que le socialisme navré, en Russie, la ferme révolutionnaire, et qu'en Allemagne il se manifeste avec telle d'une vive opposition au gouvernement, ici, aux Etats-Unis, sous l'empire de nos libertés constitutionnelles, il ne borne à poser les principes dont il désire l'application, dans le but unique d'améliorer le sort des travailleurs. Ce n'est pas une guerre qu'il engage contre le capital, encore moins contre le gouvernement; il se borne à la discussion pacifique des réformes qu'il désire introduire pour la protection du travail, et, cela, sans secousse, sans l'emploi des moyens violents qui sont à l'ordre du jour dans la vieille Europe.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler la formation d'une association générale qui étend les mailles serrées de son réseau sur le pays tout entier. Connue comme sous le nom de "Trades Union," union des travailleurs. Elle exerce une influence suprême sur les décisions partielles de chaque corps de métier. Elle est, en quelque sorte, un syndicat général investi de tous les pouvoirs, le centre où l'on délibère sur la conduite à suivre, et son autorité va jusqu'à ordonner ou condamner les grèves qui se produisent fréquemment depuis quelques mois. C'est une puissance nouvelle qui s'élève et dirige les classes travailleuses; à ce titre, il est utile de connaître les principes qu'elle a adoptés pour atteindre le but qu'elle se propose.

Dans une de ses dernières séances, à New-York, elle a adopté une déclaration de principes, dont voici le résumé:

Huit heures de travail par jour; interdiction de l'emploi des enfants au-dessous de 14 ans dans les fabriques, les mines, les ateliers; abolition de tout appétit, pour travaux publics, avec l'emploi des condamnés; loi accordant aux femmes égalité de salaire dans les travaux; paie égale des mêmes travaux pour les deux sexes; établissement d'un bureau de statistique du travail, par le gouvernement des Etats-Unis—désignation des employés de ce bureau par les organisations du travail; inspection sanitaire des mines, fabriques et établissements de travail; abolition de la loi sur le vagabondage, et rétablissement de la plus parfaite égalité entre le pauvre et le riche; enfin, établissement d'un moyen d'échange et de circulation, indépendant des banques.

Il y a déjà longtemps que la question de huit heures de travail a été posée et discutée. La diminution des heures de travail implique nécessairement une diminution dans le salaire. C'est affaire à régler entre le capital et le travail.

Ce qui frappe, tout d'abord, dans cette déclaration de principes, c'est l'égalité établie entre le travail de l'homme et celui de la femme. C'est une idée au moins généreuse, par le temps de destitution qui court, d'avoir assimilé les deux sexes et de les avoir appelés à partager le salaire résultant d'un travail pareil. Infailliblement d'un bienfait de statistique est aussi une heureuse idée. En constatant chaque jour l'état de la production, il servira à diriger les courants incessants vers les centres qui demandent des bras.

Les moyens hygiéniques qui consistent dans l'inspection des mines et fabriques répondent à une nécessité signalée depuis longtemps par nos hygiènes de santé.

Mais là où se révèle l'esprit qui a présidé à la rédaction de cette déclaration de principes, c'est le passage où il est question de l'abolition de la loi sur le vagabondage. L'ouvrier honnête, sans occupation peut être victime de cette loi qui détruit l'égalité (reconnue de nos institutions) entre toutes les classes de la population et peut être confondu avec le bandit. Cette loi est peut-être trop absolue, et souvent trop arbitraire. Il suffit, en effet, qu'un homme passant suspect aux yeux de la police, pour que, sans cause, il soit traduit devant une cour de justice, et envoyé en prison par suite d'une impossibilité de fournir le cautionnement exigé. Il y aurait lieu une distinction à faire, et une réminiscence d'un quakrie des précédents. Pauvreté n'est pas toujours vice, et dans les conditions qui résultent des malheurs du temps, on n'est pas être coupable que d'avoir le pouce vide. L'association de l'Union se mêle des institutions mondaines.

Ici encore, cette déclaration de principes n'a, sont-ce, rien de menaçant. Nos travailleurs, dans le revendication de ce qu'ils considèrent comme leurs droits, n'ont rien de commun avec les sectes dont nous qui agitent l'Europe. Ils ne prêchent pas l'emploi de la force. Ils ont foi dans l'efficacité de nos libres institutions, qui permettent à toute idée, fût-ce même une utopie, de s'abriter autour d'elles. C'est par les voies légales qu'ils désirent obtenir les réformes limitées dans leur programme.

Sous l'empire des libertés inscrites dans la constitution, c'est un suffrage universel qui s'il appartient de décider de la valeur des idées mises en circulation. Le vieux n'y peut rien; elle ne peut, au contraire, que compromettre le meilleur des causes. Ici, les évolutions sociales ne peuvent s'opérer que du consentement de la majorité, et, dans le cas actuel, le dénoûm dépend de l'accord qui peut s'établir entre le capital et le travail, d'une part, pour tout ce qui concerne leurs relations; et entre le gouvernement et le travail, pour les modifications demandées; soit à la loi sur le vagabondage, soit à l'établissement d'un bureau de statistique du travail, soit dans l'établissement d'un moyen d'échange et de circulation sûre que les banques ne jugée.

Il faut rendre justice à la modération de nos classes travailleuses. La détermination de principes que nous venons d'analyser brièvement n'a rien d'effrayant pour les nations de la société. Elle se borne à la revendication de quelques réformes dans la situation faite au travail, et, encore, n'est-ce que par les moyens légaux qu'elle prétend arriver à l'état désiré.

Il n'y a que les pays abrus qui puissent, sans en être étonnés, voir se produire de pareilles manifestations émanant d'une association qui s'étend, comme un vaste réseau, sur la république entière et dont les affiliants se comptent par millions.

A la demande de citoyens qui ont obtenu des arrêts contre la ville, le juge de la cour de circuit des Etats-Unis a ordonné, hier, à M. Ogilsby, président du bureau de liquidation, et au Louisiana National Bank, de consigner comme séquestré l'argent payé, en vertu de la loi de 1879, au profit des obligations comme sous le nom de "premium bonds" —bons à prime.

La pétition déclare que la somme actuellement sous le contrôle du syndicat suffit au paiement de celle que la municipalité a été condamnée à payer aux demandeurs.

L'ÉGOÏSME.

Situation générale.

La situation, en ce qui concerne la baisse des eaux, paraît se traduire ainsi: Le baisse, en Louisiane, est d'environ deux pouces en 24 heures. Dans les hauts, en-dessus de Memphis, elle va toujours augmentant; cependant, ce mouvement de décrue est intermittent. Un planteur expérimenté conseille une extrême vigilance; la crue du printemps peut y déterminer de nouveaux désastres. Il faut se méfier des hivers par trop chauds; ils sont généralement suivis des plus abondants.

Le dernier orage a eu des effets désastreux sur la côte de l'Atlantique, et sur quelques autres points de cette région. Le vent soufflait en tempête. C'est pourquoi les plantations ont tant souffert.

On annonce une nouvelle carrière à Harvey Point, et on ajoute que dans l'état actuel de l'élévation des eaux il est impossible de la boucher.

Le travail entrepris à St-Landry, Louisiane, pour boucher la crevasse, après avoir été suspendu, a été repris. On a transporté sur les lieux un grand nombre de machines, et c'est dorénavant le point d'où l'eau s'échappe, et où elle n'a que deux pieds de profondeur, qu'on va élever une muraille de bois. Cette crevasse est presque rétrécie pour le province d'Iberville. La plupart des habitations sont submergées. On dit qu'un tiers de la récolte a été perdu. A l'est du fleuve, le dommage est plus considérable encore.

Après une lutte de vingt-cinq jours contre la crevasse, les travaux ont dû cesser, jusqu'à ce que le fleuve baisse. Cette Philadelphie direction de M. Brizinger, les travaux ont été poussés avec une grande activité et tout faisait espérer un succès complet, mais pendant le dernier orage, le plancher des pilotis ont cédé à la fureur du vent. La lutte devenait dangereuse, et finalement le travail a dû abandonné.

Quoique le succès n'ait pas couronné les efforts de ces braves habitants, quelques avantages précieux ont été obtenus. On est parvenu à fixer dans ces limites nouvelles la crevasse, qui menaçait d'y rétrécir, et on a diminué le volume d'eau qui s'en échappe.

"Le message du président Arthur, semble-t-il, dans les régions inondées, y a produit l'effet le plus satisfaisant. Le désespoir a fait place à l'espérance. On a entrevu une ère nouvelle de sécurité. On ne doute plus que, une fois le travail d'endiguement commencé, ce, le Congrès n'allège les nombreuses nécessités à l'accomplissement de cette grande entreprise. Le Congrès ne manquera, dans les conditions pécuniaires d'une partie de l'Union, prêter aux suggestions patriotiques du Président. Un citoyen de Baton Rouge, à l'hôtel St-Charles, est représentant les paroisses occidentales d'Iberville, St-Martin, Iberville et autres, qui ont été unanimes dans leur opposition de l'attitude que vient de prendre le Président.

"Il est la délégation des nations européennes par le congrès de cesser: à Quarantine et les bords de la rivière Black, 16,500 nations pour 1,660 personnes;

A Bayou Goula, Iberville, à l'endroit de ceux qui souffrent de la crevasse de St. Landry, 600 nations pour 60 personnes.

—Un incendie, attribué à la malveillance a détruit quelques maisons à Opelousas. On a craint tout d'abord que le feu ne s'étendît sur toute la ville, mais grâce à l'activité et au dévouement de la compagnie de pompiers et des habitants, le feu a été éteint. Les deux dernières maisons ont déjà quelques personnes qui avaient cherché ailleurs un abri, revinent occuper leurs demeures.

Les malheureux habitants de Morgan City sont toujours inondés. Il semble que c'est dans la direction de cette ville que se concentrent les eaux qui s'échappent par les ouvertures du haut du fleuve. L'opinion qui prédomine, c'est qu'elles en retiennent bientôt.

Les cyclones ou trombe, dont nous avons annoncé ici les désastreux effets, venaient de loin et on pressent à être marqué par des ruines. L'état du Missouri a été un principal victime. Il présente a été précédé d'une sorte d'obscurité semblable à celle de la nuit. Les détails qui, tout à coup, ont décrit la nuit, sur les différents tronçons de tonnerre, qui dissipé l'ombre, et la population a pu faire témoin des ravages. A Brownsville, Missouri, grand nombre de magasins ont été emportés par le cyclone, ainsi que l'hôtel central et le pont de la route de Brownsville est une des plus anciennes villes du comté de Saline; elle est située près de la ligne du chemin de fer du Pacifique.

Dans l'Alabama, aussi, une pluie diluvienne est tombée pendant quelques heures, le vent a renversé une église catholique et enlevé le toit d'un dépôt de briques.

Certains almanachs nous prédisent de nouveaux orages, mais depuis que l'astrologue Tice a si souvent trompé ce bon peuple américain, les plus crédules commencent à n'attacher d'autre importance à ces prédictions atmosphériques.

Il est question d'illuminer la place Lafayette à l'aide des figures électriques. Nous voudrions voir toutes nos places éclairées ainsi. En été, elles deviendraient par la sécurité qu'offriraient entre transformation de la nuit en jour, de charmantes retraites, où, le soir, la population, avide de fraîcheur, irait se reposer des fatigues du jour. Bien est été dans Londres, quelques-unes d'une manière tout-à-fait artistique. Si le spectacle brillant est un obstacle à ce qu'elles soient fréquentées le jour, le soir, le lumière électrique y attirerait la foule.

M. Wheeler, dans une des dernières séances de la Chambre des Représentants, a fait une violente sortie contre le cabinet actuel, au sujet des citoyens américains emprisonnés en Irlande. Il a cité Purcaupie de M. H. Sweney, père de famille respectable, naturalisé américain, arrêté de son lit où il était retenu par la maladie, enlevé en présence de sa femme et de ses enfants, et emprisonné le 2 juin 1881, il y a dix mois. M. Sherman a répondu qu'il ne paraît républicain n'est pas impossible de son fait; mais, lui a-t-on répondu, il ne a recélerie puisqu'il est en pouvoir et que lui seul, par l'intermédiaire d'un de ses amis, était appelé à agir dans cette occasion.

Charles Roe, fils de madame Roe qui récemment le premier drapeau américain adopté par le comité du congrès continental, est enfermé dans une maison de fous à San Francisco.

La Chambre des Représentants a rejeté l'amendement du Sénat, sur le chemin de fer, le privilège d'opérer les bateaux, livres, documents, sans les affranchir. C'est une victoire obtenue par l'opinion publique. Il est à espérer que le comité auquel cet amendement a été référé ne tentera pas de ravir ce privilège si précieux.

Le projet d'un Congrès des Républiques de l'Amérique du Sud.

Le président Arthur a accepté cette partie de la politique extérieure de M. Blaine qui avait pour but de réunir en un Congrès les représentants des République de l'Amérique du Sud et d'établir entre elles une solide union avec le protectorat des Etats-Unis.

Il vient d'envoyer au Sénat un message à ce sujet, ne voulant pas s'engager plus avant sans avoir l'opinion de ce corps puissant. On a déjà dit que quelques républiques du Sud hésitaient à entrer dans une sorte d'association, qui, sous prétexte de maintenir la paix et la sécurité, leur semblait un piège tendu à l'indépendance absolue dont elles jouissent maintenant; cependant, ce ne sont là que des rumeurs et ce ne serait pas un spectacle plus grandiose que celui qu'offriraient les grands représentants des petites nations du Sud, groupés autour du représentant de la grande république du Nord, et discutant, avec une grande hauteur de vues les intérêts généraux de cette partie de l'Amérique.

On a dit que la politique étrangère allait prendre des allures plus vives, plus démocratiques, sous la nouvelle administration. Est-ce un pressiment des conséquences que peut déterminer cette nouvelle attitude, que le président et son cabinet tiennent à s'assurer du concours des républiques auxquelles ils désirent être unis, par le lien, à adresser un appel?

Le Canada, et autres possessions anglaises, ne sont pas comprises dans l'entente projetée. L'Angleterre, qui a de vastes intérêts disséminés sur le monde entier, verra-t-elle d'un œil satisfait ce congrès qui, s'il aboutit selon les vues du gouvernement américain, portera le coup le plus sensible à l'influence qu'elle a exercée jusqu'ici, sur les petits Etats de l'Amérique du centre et du Sud?

Nous attendons Paffet que ce message a produit en Angleterre, devenue timide au point de redouter l'embarrassé du canal sous la Manche.

Opéra Français.—Tableaux—Pantomimes, au profit de la Maison du Bon Pasteur et du fonds destiné à l'érection d'une tombe pour la division tonnaise de l'armée du Nord de la Virginie.

DEUXIÈME SOIRÉE.

Dès sept heures et demie, la salle de l'Opéra était remplie d'une foule élégante et choisie, parmi laquelle abondaient les riches toilettes. On s'amusait délicieusement à un charmant spectacle, et l'attente générale n'a pas été déçue.

Pour cette seconde soirée, les organisateurs de l'œuvre avaient choisi, dans les Idylles de Gessner, le poète Tamyrus, le charmant fabuliste d'Florian, le Lys d'Anetas. Le théâtre en même en avait tiré 8 tableaux fort bien composés. Le mot leur en coûte d'éloit, cette fois, M. Magimel, au goût, à l'habileté de qui nous devons rendre hommage.

Les tableaux: le Roi Arthur désespérant Le squelette des Frères.

2° Lancelot racontant ses aventures.
3° Adieux de Lancelot à Elaine.
4° Mort d'Elaine.
5° Terre et Lavaine viennent faire leurs derniers adieux au corps d'Elaine.
6° Le corps d'Elaine transporté au palais du Roi Arthur.
7° Le Roi Arthur lit la lettre d'Elaine.
8° Remords de Lancelot.

D'Elaine Mlle Morris qui représentait Elaine, le Lys d'Astolat. Nous ne connaissons pas familièrement avec les poètes de Tamyrus, et nous ignorons si Mlle Morris représentait exactement le personnage qu'il a qu'en cette. Mais nous connaissons bien le Faust de Goethe, et Mlle Morris qui bien la plus ravissante Marguerite que nous ayons jamais rêvée.

M. Geo. Gordon représentait fort bien le Roi Arthur et M. Jas. Lagendre faisait un superbe Lancelot.

Vient maintenant le lots des dames de la cour du Roi Arthur: La Reine d'Arquel, Mlle Jarvy; puis les demoiselles d'honneur: Mlles Rohn, Laura Lescot, Huntington, Parker, Bankenspiel, Bellsbury, Jones, Eustis, Beningly et Keover.

Nous avons remarqué plus d'animation qu'hier dans le restaurant installé au foyer, et la recette, de ce côté, a dû être fort abondante.

Au dehors, les organisateurs de cette double fête doivent être satisfaits de leur œuvre; leurs efforts ont été couronnés d'un plein succès.

Une colonie suisse dans le Kentucky.

Depuis 60 ans, les Etats-Unis ont eu l'immigration irlandaise, l'immigration allemande, l'immigration suédoise et scandinave, nous pourrons ajouter l'immigration italienne et méditerranéenne, bien que celle-ci se soit faite jusqu'ici dans de faibles proportions.

Voici venir l'immigration suisse, et celle-là on vient bien une autre; car c'est un radé peuple que celui de la Suisse, travailleur, économe, industrieux, tirant parti de tout, soulant merveilleusement se suffire à lui-même, et, par dessus le marché, connaissant de longue date la liberté et ayant appris à en faire un bon usage.

Voici ce que nous lisons dans un journal du Kentucky.

Durant l'été de 1880, une commission suisse parcourait les Etats-Unis, cherchant un site convenable pour y établir une colonie de compatriotes. Invitée par un Kentuckien intelligent, M. Procter, elle visite cet Etat, trouva des emplacements à son gré et retourna dans le pays natal pour y exposer la situation. En février 1881, deux agents arrivèrent de nouveau dans le Kentucky et fixèrent leur choix sur un ravissant plateau, salubre, pittoresque et bien arrosé par des ruisseaux d'une eau limpide, dans le comté de Lonsal.

En juin 1881, les premiers colons arrivaient. En juillet, les pionniers trouvèrent de colonisation accompagnés, des maisons confortables d'ouvriers, des champs fertiles en défrichement, des jardins de maraîchers, des vergers en plein rapport, une sablerie à vapeur, des ateliers, un abattoir, etc., enfin, tout en opérations. Des arbres fruitiers, des vignes poussaient parfaitement de terre et l'on songeait bientôt à l'élevage du bétail; car, en Suisse, il faut autant et plus encore son fromage que son vin.

Cette ville Bernstadt, parce que les colons viennent du canton de Berne; on la est appelé à une prospérité qui ne se fera pas attendre, car ce petit monde-là forme une véritable fourmilière et chacun travaille, jeunes hommes et vieillards, femmes et enfants; personne ne s'y oublie le droit de se coucher les bras; c'est là tout le secret de leur prospérité.

Ils étaient il y a quelque temps 262 colons; ils sont aujourd'hui plus de 300. Qui sait ou quel nombre ils se trouveront dans un an.

Un fait qui donnera une idée de la prospérité de cette colonie naissante.

Dernièrement, un riche habitant de l'Ohio, attiré par la curiosité, visitait l'établissement du comté de Lonsal; frappé de la beauté d'un site qui lui plaisait, il demande à l'opérer. Ayant appris que, quelques mois auparavant, le même qui en était propriétaire, l'avait payé 6$ l'acre, il en offrit généreusement $10. En quelques mois, le colonge tient ainsi plus de 300 pour cent de son argent. C'était une assez belle affaire; le même même net.

Notez que dans cette colonie il y a des ouvriers de tous métiers: M. Bernstadt, ancien directeur du collège agricole de la Suisse, est deux fils d'anciens présidents du Grand Conseil, notamment H. Schenck, dont le père, après avoir été le premier magistrat de la République, fait encore partie du Conseil des ministres.

Nous félicitons sincèrement le Kentucky de posséder la belle colonie de Bernstadt; mais nimrions bien mieux la voir plantée en Louisiane.

Nouvelles Télégraphiques.

Le complot contre Arabi Bey.

Londres, 16 avril.—On télégraphie du Caire au *News*: "Plusieurs dames indigènes accusées de complicité dans la conspiration ont été emprisonnées par ordre d'Arabi Bey. Le khédive montre une grande répugnance à prendre des mesures extrêmes contre les accusés. La situation est considérée comme extrêmement critique. On croit généralement que le complot est une affaire inventée."

Torpilles dans le Bosphore.

Constantinople, 16 avril.—Une commission turque, présidée par le ministre de la marine et chargée d'examiner les différentes soumissions pour la fourniture de torpilles à placer dans le Bosphore, a choisi définitivement la soumission du général Burdan. Le ministre de la marine ayant fait part des conclusions de la commission au sultan, le général Burdan a été invité à faire connaître les conditions et le prix de fabrication des torpilles en Amérique et à Constantinople, cette dernière ville étant préférée par le sultan. La commission examinera lundi les soumissions.

Grève à Paris.

Londres, 16 avril.—On télégraphie de Paris au Standard que 5,000 serruriers, représentant chaque branche de l'industrie métallurgique, se sont mis en grève sur la proposition des patrons de déduire quelques centimes par cent francs de leurs salaires, pour être affectés au paiement des primes d'assurance des hommes contre les accidents.

Nous lisons, dans le *Bayou Crème* (publié St-Jacques), du 19 avril:

Mercredi quand nous avons reçu une lettre de M. Roggelet, trop tard pour l'insérer dans le *Bayou Crème* de ce jour; les détails qu'il a l'obligeance de nous donner sur le fertile ensemencement où il précède, pour être datée du 10 avril, n'en intéressent pas moins nos lecteurs.

"Mes tristes prévisions de dimanche dernier, nous dit-il, ne se sont que trop réalisées. Les vents violents de l'est et des pluies torrentielles ont passé sur notre pauvre cotonnier les eaux qui déjà avaient noyé quelques de tous côtés; elles ont amené de trois à quatre pouces en vingt-quatre heures, et aujourd'hui tout est perdu.

"Ce que l'eau a épargné, ce épargnera peut-être, est littéralement dévoré par les vermines venues, qui, depuis la crue, se sont multipliés d'une façon effrayante.

"Vous pouvez hardiment annoncer que la récolte de Bahia, à la Grande Pointe, sera nulle cette année, car ce qu'il y avait de planté est en mangé ou dévoré.

"Il n'y a plus de plant, et il est trop tard pour en semer d'autres; d'ailleurs j'en ai assez, il, qu'à la retraite de Pharaon, des myriades d'insectes dévorantes l'envahissaient et le fermient disparaître en un clin d'œil.

"Ces planteurs et justement renommés de fameux Périque, le Est des Tabacs, comment réussir à résister de mois et des pluies, et, que ne pouvant, en Dieu tout puissant de faire retirer les eaux.

"Et tout ceci, n'est que le bruiton de la douz: pendant l'inondation, les souffrances, les privations, la faim peut-être; après l'inondation, les fièvres paludéennes.

"Depuis hier pourtant, le homme est moins fort, on ne perdit plus que de 2 pouces, d'un pouce et demi même, et le vent souffle du Sud-Ouest."

M. Roggelet termine en annonce les noms des familles dont les terres sont avec l'eau; nous en comptons 15, en y comprenant la propriété de Bahia. Nous croyons inutile de les citer maintenant, car on nous disait hier que l'eau couvrait le cotonn à l'exception de 7 pieds.

Monsieur Alfred Roggelet a trouvé le mot de notre charade; Chervondaille; et il a la gracieuseté de nous en envoyer une, que nous nous faisons un plaisir d'insérer dans notre prochain numéro.

—Tous les démentis semblent conjurés contre nous n'étaits bien nous d'avoir à notre ami de la perrière. Ce qu'il y a de plus intéressant dans nos jeunes générations, on bien n'y entre pas, ou ne fait qu'y passer à la hâte.

Cela nous paraît fâcheux à tous égards: fâcheux pour la partie pauvre de la population, parce que c'est sur elle que retombe le plus lourdement l'impôt du sang; fâcheux pour la partie riche et instruite de la population, parce que tout privilège est pour les privilégiés une cause de faiblesse dans une démocratie; fâcheux surtout pour l'armée, à qui l'on enlève ses meilleurs éléments. Vouliez-vous mesurer l'importance de l'instruction au point de vue militaire, le colonel Stoffel demandait et une grande campagne d'élèves de l'Ecole polytechnique ne vaudrait pas plus qu'une de sergent-major. Mais n'avons pas à choisir entre deux armées, mais bien à nous choisir entre une armée où se trouve la conjugaison d'élite intellectuelle de notre jeunesse et une armée où elle ne figure que pour mémoire.

On sait quelle est la proposition de M. Gambetta. Les 70,000 conscrits qu'il fait diminuer forcément, on n'est pas en haut qu'il les trouve, c'est en bas; ce n'est point parmi ceux qui ont en partage la fortune ou du moins l'aisance et une instruction complète, mais parmi les plus pauvres, parmi ceux dont le travail manuel est indispensable à leurs familles. La loi actuelle permet de dispenser à ce titre 4 0/0 du contingent, soit environ 2,000 hommes. M. Gambetta propose d'étendre considérablement ce motif de dispense et de laisser tomber entièrement toutes les dispenses dites conditionnelles, volontariat d'un an, engagement décennal dans l'enseignement ou dans les cultes. De la sorte, la République, bâtie à son principe de fraternité, dégagera de l'impôt du sang, tout-plement ceux de partie, ceux de ses enfants sur qui il ne saurait pas encore achever de les dorer. De la sorte aussi, l'armée représentera la partie de la nation la plus vigoureuse, la plus nette, la plus libre, celle à qui la conservance vivale le plus de répit pour s'élever aux idées généreuses qui les quelques il n'est point de patriotisme.

Au fond, c'est à ce qui se nommait naguère les classes dirigeantes, c'est à la bourgeoisie, pour parler comme le peuple, que l'on demande un sacrifice très-considérable. Aussi que la noblesse dans la nuit du 4 août, on l'invite à renoncer à ses privilèges. Il y faut son consentement, car seule elle siége dans les Assemblées délibérantes où l'a appelée le suffrage universel. Si l'on procédait sur cette question par un plébiscite, mode de scrutin que nous condamnons absolument, il est probable que la France opérerait la proposition dont nous parlons, car cette proposition est conversationnel démocratique. Mais elle doit être débattue à la Chambre et se faire; elle doit valoir les réponsements de ceux-là même dont elle lèse les intérêts, en apparence du moins; elle doit l'emporter sur une position idéalisée; elle doit triompher des préventions fort naturelles dont quelques-unes s'appuient sur des considérations d'un ordre très-élevé. Il faut qu'on en sente non-seulement les avantages, mais l'absolue nécessité pour qu'on la vote en quelque sorte malgré soi, par un entraînement patriotique. Eh bien, nous comptons sur cet entraînement patriotique, car lorsque la question se posera nous en sentirons en vertu qu'il n'y a aucun autre moyen pour la France de se procurer une armée puissante,—nous voulons dire une armée suffisante. On oublie un peu trop vite que des complications pourraient survenir un jour où il n'agirait tout simplement de savoir non seulement si nous jouerons un grand rôle dans le monde, mais si nous voulons ou si nous consentons d'être une nation autonome.

(*La République Française.*)

—Quoi qui qui sauvé du Mahdi Bizerte est le plus grand chef de l'armée tonkinoise, jusqu'à ce jour.

M. et Mme Ellis, comme de et longue date et d'hospitalité des médecins de la ville de Yorkville, marchands de plume et de tapisserie, 195 rue du Canal, et tenant horreur de ne pas recevoir, ont pris cette année résolu de solidarité en faveur de la nation à laquelle ils ont adressé la clientèle du public en général, quantité et artisans, ou en tête à la clientèle, de ne pas recevoir que les nouveautés, ils s'occupent seul du choix des pièces pour leurs ouvrages et leurs ameublements. Les pièces de décoration métallique, et les CHOKERLESS, qui ont été adoptés à l'humble et qui sont indéfinies, les pièces peuvent d'achever à des conditions flottes de conquêtes nouvelles, qui sont vivement à tout le monde. Ce magasin, ancien et Mme Ellis, on peut être surpassé pour ce Mme Ellis, en pour ces transactions lorsque vous le population de la Louisiane et du Sud.

La réforme de la loi de recrutement militaire en France.

De toutes les réformes promises en août 1881, celle qui intéresse le plus vivement le pays et celle peut-être aussi qui a le plus de chance de se réaliser, n'est la réforme de la loi du recrutement militaire. Il importe de se rendre un compte bien exact du problème à résoudre. On est très généralement d'accord que la durée du service effectif en temps de paix peut et doit être réduite à trois ans. On s'entend de même, d'un bout à l'autre du parti républicain, les uns pour supprimer, les autres pour diminuer tout privilège, que ce soit celui des volontaires d'un an, bachelers possédant quinze cents francs, ou celui des membres du corps enseignant, ou celui des jeunes curés, pasteurs et rabbins. On reconnaît enfin universellement ce fait, d'ailleurs incontestable, que la France ayant en proportion plus d'hommes que d'argent, il est impossible d'incorporer pendant trois ans la totalité du contingent disponible.

C'est là le nœud de la question. Que l'on incorporât en entier les trois classes, détection faite non-seulement des exemptés pour infirmités, mais aussi des dispensés pour des causes que tous reprouvent, fils aînés de veuves, frères de militaires sous les drapeaux, etc., nous aurions 70,000 hommes de plus que les ressources de notre immense budget ne nous permettent d'entretenir. Il y a là, soit dit en passant, de quoi rassurer les personnes qui s'inquiètent, au point de vue de la défense nationale, du tête-lent mouvement de la population. Cet accroissement vient-il à cesser, fût-il même gênant à une diminution continuelle, nous serions encore, pendant un temps indéfini, surabondants de conscrits. Il n'est précisément de décider quels conscrits resteront dans leurs foyers, soit pendant toute la durée du service, soit pendant une partie de cette période.

Sous la monarchie comme sous l'empire, la sélection se faisait de la manière la plus simple: le sort mettait d'abord de côté un certain nombre d'élus; puis, parmi ceux qui avaient tiré un mauvais numéro, les pauvres allaient au régiment, et les riches restaient chez eux, ou tirant d'affaire soit par l'achat d'un remplaçant, soit par le paiement à l'Etat d'une somme déterminée. C'était, sous Napoléon III, une somme de 2,000 fr., et 23,000 fils de famille, hommes, mal, et l'exemptaient de la sorte de leurs devoirs envers la patrie. L'armée, en dehors des 120,000 hommes qui en constituent l'élément permanent, se composait donc des Français les moins favorisés des biens de la fortune et, par une conséquence naturelle, les moins instruits, les moins intelligents, ceux chez qui l'idée de la patrie n'était le moins développée. Nous parlons, bien entendu, de l'ensemble, de la moyenne, laquelle n'exclut pas, assurément, de rare nombreuses exceptions.

A ce régime, qui enlevait à l'armée l'élite même de la nation, la loi de 1872 a substitué un système bâtard. Le sort ne dispense plus personne de tout service militaire, qui a et lieu ce jour, M. J. B. MORTREUIL, a été du colonier.

J. MOREIR,
20 avril—3f Président.

Bureaux de la Compagnie Lamar's Fire Engine.—Le 45 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans. L'élection annuelle de pour directeur de cette compagnie aura lieu LUNDI, 24 avril, 1882, de 10 heures du matin à 5 heures du après-midi, au bureau de la compagnie. Les livres de transfert seront fermés, de 22 avril au 1er mai inclusivement.

EDWARD L. HALE, Secrétaire.
14 avril—14, 21, 30

Avis.

A VENDRE, dans la paroisse St-Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 25 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent, où bonne de pamplemousses, sur un fond de la large avec usage des bâtiments et de la sucrerie qui est brûlée, conséquemment que maison de résidence toute neuve, en magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un appartement pour le haras, une cuisine, vaisselle, etc., etc.

A vendre pour cause de départ.

S'adresser à CLÉZE RYMA.
Paroisse St-Jean Baptiste, Bonnet Carré.
16 avril. F. O. L.

Gagne. Gagne. Gagne.

J'prie respectueusement toutes les personnes d'aller étendre de 8 à 10 cents, plus ou moins, chez sur la côte inférieure en supérieure de proximité de la ville. On vendrait aussi qu'il y aît par la terre une maison de résidence. S'adresser au personne ou par lettre sous la rubrique: "Acheteur", à l'Hôtel des Étrangers, 191 rue de Chartres. 21 avril—1f

Bureaux de la Compagnie Canal Navigation, Canal Street, New-Orléans, 19 avril 1882.—A la réunion annuelle des Directeurs, qui a eu lieu ce jour, M. J. B. MORTREUIL, a été élu président.

J. MOREIR,
20 avril—3f Président.

Bureaux de la Compagnie Lamar's Fire Engine.—Le 45 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans. L'élection annuelle du gérant directeur de cette compagnie aura lieu LUNDI, 24 avril, 1882, de 10 heures du matin à 5 heures du après-midi, au bureau de la compagnie. Les livres de transfert seront fermés, de 22 avril au 1er mai inclusivement.

EDWARD L. HALE, Secrétaire.
14 avril—14, 21, 30

Avis.

A VENDRE, dans la paroisse St-Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 25 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent, où bonne de pamplemousses, sur un fond de la large avec usage des bâtiments et de la sucrerie qui est brûlée, conséquemment que maison de résidence toute neuve, en magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un appartement pour le haras, une cuisine, vaisselle, etc., etc.

A vendre pour cause de départ.

S'adresser à CLÉZE RYMA.
Paroisse St-Jean Baptiste, Bonnet Carré.
16 avril. F. O. L.

Gagne. Gagne. Gagne.

J'prie respectueusement toutes les personnes d'aller étendre de 8 à 10 cents, plus ou moins, chez sur la côte inférieure en supérieure de proximité de la ville. On vendrait aussi qu'il y aît par la terre une maison de résidence. S'adresser au personne ou par lettre sous la rubrique: "Acheteur", à l'Hôtel des Étrangers, 191 rue de Chartres. 21 avril—1f

Bureaux du New Orleans Gaslight & Banking Co., Nouvelle-Orléans, 19 avril 1882.—A la réunion annuelle des Directeurs, qui a eu lieu ce jour, M. J. B. MORTREUIL, a été du colonier.

J. MOREIR,
20 avril—3f Président.

Bureaux de la Compagnie Lamar's Fire Engine.—Le 45 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans. L'élection annuelle du gérant directeur de cette compagnie aura lieu LUNDI, 24 avril, 1882, de 10 heures du matin à 5 heures du après-midi, au bureau de la compagnie. Les livres de transfert seront fermés, de 22 avril au 1er mai inclusivement.

EDWARD L. HALE, Secrétaire.
14 avril—14, 21, 30

Avis.

A VENDRE, dans la paroisse St-Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 25 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent, où bonne de pamplemousses, sur un fond de la large avec usage des bâtiments et de la sucrerie qui est brûlée, conséquemment que maison de résidence toute neuve, en magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un appartement pour le haras, une cuisine, vaisselle, etc., etc.

A vendre pour cause de départ.

S'adresser à CLÉZE RYMA.
Paroisse St-Jean Baptiste, Bonnet Carré.
16 avril. F. O. L.

Gagne. Gagne. Gagne.

J'prie respectueusement toutes les personnes d'aller étendre de 8 à 10 cents, plus ou moins, chez sur la côte inférieure en supérieure de proximité de la ville. On vendrait aussi qu'il y aît par la terre une maison de résidence. S'adresser au personne ou par lettre sous la rubrique: "Acheteur", à l'Hôtel des Étrangers, 191 rue de Chartres. 21 avril—1f

Bureaux du New Orleans Gaslight & Banking Co., Nouvelle-Orléans, 19 avril 1882.—A la réunion annuelle des Directeurs, qui a eu lieu ce jour,